

# APPROCHE SOCIOLINGUISTIQUE DU DISCOURS GRAFFITI EN MILIEU SCOLAIRE BURKINABE

**Sayouba OUEDRAOGO**

*Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)*

*sayoubaouedraogo82yahoo.com*

## Résumé

*Dans les lycées et collèges burkinabè, le phénomène qui attire notre curiosité est la présence remarquable d'inscriptions souvent obscènes réalisées sur les murs et autres lieux. À travers la présente étude, nous proposons de dégager et d'analyser les thématiques les plus récurrentes développées par le discours graffiti à partir d'un corpus de graffiti recueillis dans deux (02) établissements d'enseignement post-primaire et secondaire des villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso. L'analyse du contenu des données du corpus montre que le discours graffiti dans le contexte burkinabè véhicule des thématiques comme la violence verbale, la valorisation de soi, la sexualité, la liberté, l'argent et la revendication sociale.*

**Mots clés :** *graffiti, discours, sociolinguistique, violence verbale.*

## Abstract

*In burkinabè high schools and colleges, the phenomenon that attract our curiosity is the remarkable presence of often obscene inscriptions on walls and other places. Through this study, we propose to identify and analyze the most recurring themes developed by graffiti discourse from a corpus of graffiti collected in two (02) post-primary and secondary educational establishments in the cities of Ouagadougou and of Bobo-Dioulasso. The analysis of the content of the data in the corpus shows that the graffiti discourse in the Burkinabè context conveys themes such as verbal violence, self-esteem, sexuality, freedom, money and social demand.*

**Keys words :** *graffiti, discourse, sociolinguistics, verbal violence.*

## Introduction

Le milieu scolaire burkinabè est caractérisé par la présence massive de graffiti gravés sur les murs des bâtiments et autres supports. Ces inscriptions illicites s'inspirent des réalités de la société burkinabè marquées par des maux et des remous sociaux. Si les études consacrées aux écrits licites ont prouvé que « les écritures urbaines nous parlent de la ville ». (Dumont, 1998), il nous semble légitime de nous intéresser aux graffiti car ils : « contiennent (aussi) des renseignements concernant la langue parlée et son évolution ». (Riout *et al.*, 1985). Cette pratique

scripturale très prisée en milieu scolaire pourrait bien donner matière à réflexion aux chercheurs notamment les sociolinguistes. C'est dans ce sens que nous avons consacré une étude sur cette forme d'expression urbaine. De ce fait, quelle analyse pouvons-nous alors faire des thématiques les plus pertinentes liées aux pratiques des graffiti ?

L'objectif poursuivi par notre étude est d'identifier et d'analyser les thématiques développées par les auteurs des graffiti dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire des deux (02) plus grandes villes du Burkina Faso à savoir Ouagadougou et Bobo-Dioulasso.

## **1. Approche théorique et démarche méthodologique**

Notre travail s'appuie sur la sociolinguistique en général, et particulièrement la sociolinguistique urbaine définie comme une "linguistique des discours". (Calvet, 1999). Ainsi, la présente étude qui se déroule en milieu scolaire urbain s'inspire des travaux de Calvet (1994) et Bulot (2003) qui ont engagé la réflexion sur la prise en compte de l'environnement graphique en sociolinguistique urbaine. Pour ce faire, un corpus de cent quarante (140) inscriptions est recueilli à travers deux (02) établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de la ville de Ouagadougou (Lycée Marien N'GOUABI) et de Bobo-Dioulasso (Lycée Ouezzin COULIBALY). Les mots et phrases du corpus ont été transcrits tels qu'ils se présentent avec souvent des lacunes de transcription. Après cette étape, nous les avons soumis à une analyse du contenu. Notons qu'il existe deux (2) types de contenu : le contenu manifeste et le contenu latent. Le contenu manifeste désigne ce qui est explicitement exprimé dans le discours. Quant au contenu latent, il concerne tout ce qui est dit de manière implicite. À travers donc l'étude du contenu latent, le chercheur arrive à déceler les "non-dits" dans le discours. Cette approche nous a permis de dégager les thématiques les plus souvent abordées dans le discours graffiti.

En outre, l'analyse du discours concerne « l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit ». (Maingueneau, 1995).

S'agissant de l'analyse thématique du discours graffiti, elle a permis d'identifier les thèmes récurrents développés dans le discours graffiti. Pour ce faire, nous avons emprunté deux (02) étapes à savoir la détermination des unités significatives et leur catégorisation.

#### - **Identification des unités d'analyse**

Les unités d'analyse sont constituées essentiellement des mots, des syntagmes et des phrases du corpus. Après le repérage de ces unités d'analyse, nous avons dégagé un noyau de sens constituant le thème et un indice de positionnement par rapport à ce noyau de sens.

#### - **Catégorisation des unités d'analyse**

Par catégorisation, il s'est agi de classer les thèmes les plus pertinents du discours en fonction de leur catégorie sémantique. En choisissant les unités d'analyse, l'on peut attribuer un thème pour chaque unité. Toutefois, lorsque nous considérons l'ensemble des thèmes, nous pouvons les regrouper en sous-catégories. Par exemple, si nous avons comme thème un ensemble d'unités : "mère kon", "fuck l'école", "À bas les jaloux", l'on voit bien que ces expressions peuvent être regroupées sous une catégorie que l'on appelle « violence verbale ».

Afin de prendre en compte le contexte et permettre une meilleure exploitation du corpus, nous avons attribué un code à chaque graffiti selon les modalités suivantes :

LMN (G1) : graffiti n°1 relevé au lycée Marien N'GOUABI de la ville de Ouagadougou;

LOC (G61) : graffiti n° 61 relevé au lycée Ouezzin COULIBALY de la ville de Bobo-Dioulasso.

## 2. Présentation, analyse et interprétation des données du corpus

À partir des données recueillies sur le terrain, nous avons procédé à une analyse/interprétation tout en prenant en compte le contexte de notre étude.

### 2.1. *Discours graffiti et thématiques développées*

L'analyse et l'interprétation données du corpus recueilli dans les établissements scolaire de nos zones d'enquête nous ont permis de dégager six (06) thématiques liées à la pratique des graffiti. Ce sont : la violence verbale, la valorisation de soi, la sexualité, la liberté, l'argent et la revendication sociale.

#### 2. 1. *Violence verbale*

La thématique la plus récurrente observée sur les inscriptions des graffiti gravite autour de la violence verbale. La notion de "violence" est explicitée par Moïse (2006). De ce fait, les études menées par l'auteure ont montré que :

*« la violence verbale, au-delà des considérations péjoratives (provocation, menace, insultes...) est à considérer comme un processus global qui se manifeste dans des « montées en tension », analysables d'un point de vue interactionnel et où se jouent des rapports de pouvoir, processus de catégorisation, identité du sujet et actions sociales. »*

Soulignons toutefois qu'il existe une nuance entre les concepts "insultes" et "injures". Le terme "insulte" « est un jugement donné comme vrai, comme vérifiable sur l'interlocuteur et justifiable par le contexte tandis que l'injure relèverait de l'imaginaire, du fantasme et de la provocation va au-delà d'une vérité et d'un jugement vérifiable. » (Moïse, 2006). S'agissant de la notion d'insulte, elle s'intègre dans le cadre global de la violence verbale.

Pour notre travail de recherche, il s'agit d'étudier le discours graffiti comme une sorte de refoulement de la violence verbale. Dans notre corpus, les insultes sont orientées vers des individus précis ou des groupes sociaux non déterminés.

- **Pour les références imprécises :**

LOC (G11) : « PEDE BABIE » ;

LMN (G18) : « MAPARE » ;

LMN (G62) : « Mère KON » ;

LOC (G2) : « TETE DE VIRGULE ».

Le graffiti **LOC (G11)** contient un terme péjoratif “BABIE” qui signifie “sexe de ta mère” en langue nationale dioula. Cette lexie est associée au mot “PEDE” qui veut dire “homosexuel”. L’auteur du graffiti adresse des insultes en utilisant deux (02) lexies obscènes. Le but étant de dé-moraliser l’interlocuteur. Les graffiti **LMN (G18)** et **LMN (G62)** sont des insultes qui font référence à la mère. En langue nationale mooré, la lexie “MAPARE” du graffiti **LMN (G18)** est composée du morphème “MA-” (mère) et de l’affixe “-PARE” (Organe génital de la femme). Dans les sociétés africaines en général, porter atteinte à la femme est le plus haut degré d’atteinte à la dignité de la personne insultée. Dans l’inscription **LMN (G62)**, l’on relève l’emploi de terme péjoratif (kon) pour faire allusion au manque d’intelligence de la mère.

À travers le message du graffiti **LOC (G2)**, l’on note un mépris à l’égard des personnes insultées. L’insulte dans ces conditions est alors accompagnée d’une charge émotionnelle (TETE DE VIRGULE).

- **Pour les références adressées à des individus ou à des groupes socioprofessionnels :**

LOC (G7) : « FRAncoise est bête coe sont marie » ;

LOC (G24) : « LA DJANDJOU de la 5è1 c’est MISA » ;

LMN (G60) : « FUCK LES PROFS ».

De ce qui précède, nous relevons que les mots ou expressions obscènes sont adressés à des personnes déjà identifiées et nommées par les responsables des graffiti. Dans la plupart des exemples, les filles constituent la cible privilégiée de ces attaques violentes. C’est le cas des graffiti **LOC (G7)** et **LOC (G24)**.

En effet, l'insultée appelée "Françoise" est considérée comme dépourvue d'intelligence en comparaison avec son mari. De même, l'auteur de l'énoncé **LOC (G24)** adresse un langage grossiers et violent à l'endroit d'une fille de la 5<sup>e</sup> appelée Misa (verlan pour dire Sami) en la qualifiant de "Djandjou (prostituée)". Dans le même temps, le message du graffiti **LMN (G60)** contient des termes grotesques tel que "Fuck" adressé à un groupe socioprofessionnel constitué d'enseignants.

## **2.2. Valorisation de soi**

Une autre thématique développée à travers le discours graffiti est le désir de leurs auteurs de magnifier l'estime de soi à travers l'utilisation de divers pseudonymes ou termes valorisants.

En s'inspirant des modèles issus du monde artistique, sportif ou politique, ils ont tendance à imiter et à s'identifier à leurs idoles par des marquages sur les murs et autres surfaces.

Parlant de l'univers artistique, notons que le mouvement rap a eu une influence sur la jeunesse burkinabè. Les traces de l'existence de cette musique urbaine sont visibles à travers les inscriptions sur les murs. D'origine américaine, le rap Africain est « né à la fin des années quatre-vingt, il revendique sa filiation américaine et s'inspire des modèles occidentaux mais il s'inscrit dans les réalités sociales et culturelles du pays et plus encore de la ville dans laquelle les groupes évoluent. » (Auzanneau, 2001). Les responsables des graffiti, dans l'anonymat l'utilisent dans l'espace urbain pour marquer leur appartenance à la mode, à un style de vie. Notons que la langue anglaise est beaucoup présente dans le paysage graphitique. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les auteurs des graffiti qui agissent dans l'anonymat ont tendance à s'identifier à leurs idoles qui sont issues de la culture occidentale notamment la culture américaine. Des attributs représentant des surnoms sont récurrents dans l'environnement graphique scolaire. Ainsi, avon-nous relevé quelques exemples de graffiti sur des murs d'établissements scolaires de nos zones d'enquête.

- **Utilisation d'inscriptions qui font référence à des icônes de la musique d'origine Anglophone**

À ce niveau, l'on note la présence des pseudonymes d'artistes comme :

LOC (G29) : « WIZKID » ;

LOC (G41) : « 50CENT » ;

LMN (G68) : « Lucky Dube » ;

LMN (G92) : « AKON ».

Ces artistes musiciens ont marqué leur époque. La plupart de leurs chansons sont porteuses de messages de consientisation de la jeunesse.

- **Utilisation d'inscriptions qui font référence à des icônes de la musique d'origine Africaine et burkinabè**

Nous avons relevé des exemples d'inscriptions graphitiques suivantes :

LOC (G14) : « FLOBANDE » ;

LMN (G101) : « ARIEL SHENEY » ;

LMN (G91) : « YOROGANG » ;

LMN (G104) : « DEBORDO LENKUFA ».

Les chansons développées par les artistes-musiciens ci-dessus sont pri-sées par les jeunes. Ceux-ci tentent d'imiter leurs icones qui sont considérées comme des héros, des modèles.

- **Utilisation d'inscriptions qui font référence à des célébrités du monde sportif ou à des clubs sportifs**

En guise d'illustration, nous avons recueilli les graffiti suivants :

LMN (G54) : « CR7 » ;

LMN (G50) : « MBAPPE » ;

LOC (G52) : « Ibrahim Movic » ;

LOC (G8) : « FC BARCA ».

La présence des noms de célébrités sportives sur les supports est le signe d'une marque d'affection à l'égard des joueurs ou du club de leur choix.

- **Utilisation d'inscriptions qui font référence à des célébrités du monde politique**

Il s'agit essentiellement des pseudonymes qui font référence aux grands Hommes qui ont marqué positivement l'histoire de l'humanité :

LOC (G54) : « TOM SANK » ;

LOC (G40) : « CHE » ;

LMN (G88) : « MALCOM X » ;

LMN (G105) : « LUMUMBA ».

Ces leaders ont marqué leur époque à travers leurs idées et aussi par des luttes menées pour remettre en cause un système politique.

- **Utilisation répétée de la lexie "Gang"**

L'utilisation de la lexie "Gang" dans de nombreuses expressions graphiques est le reflet d'estime de soi et de valorisation de son groupe ou clan. Pour ce faire, voici quelques exemples relevés dans les établissements de nos zones d'étude :

LMN (G68) : « YOROGANG » ;

LOC (G19) : « LE REFUGE GANG » ;

LMN (G112) : « MARABOUT GANG » ;

LOC (G33) : « IMMORTEL GANG ».

Les groupes formés à partir de la particule "Gang" sont généralement l'apanage de la frange jeune qui veut se démarquer des autres. Ainsi, le graffiti **LMN (G68)** fait allusion aux partisans de l'artiste-musicien Dj Arafat. Quant aux inscriptions **LOC (G19)**, **LMN (G112)** et **LOC (G33)**, elles désignent des groupes de jeunes qui se réunissent autour d'un "grin de thé" pour discuter.



### **2. 3. Sexualité**

La thématique relative à la sexualité est aussi visible dans les inscriptions murales à travers l'analyse du contenu. Au moyen des inscriptions graphitiques, les auteurs des graffiti expriment leurs pulsions sexuelles. Les graffiti deviennent dès lors un exutoire de fantasmes sexuels. Des termes grossiers sont utilisés pour captiver le regard des lecteurs. Ces écrits sont parfois accompagnés de dessins représentés sous forme d'un cœur qui symbolise l'amour. Des expressions de ce genre sont visibles :

LOC (G44) : « FUCK » ;

LOC (G20) : « My love is BERTHINE » ;

LMN (G72) : « On Nike les meufs comme on veut ep8 YA Rien » ;

LMN (G89) : « On baize tout Gang ».

À la lecture de ces inscriptions, l'on relève des mots péjoratifs relatifs aux relations sexuelles en langue française ou anglaise tel que **LOC (G44)** : « FUCK » qui signifie avoir des relations sexuelles.

### **2. 4. Liberté**

La liberté est une thématique développée par les inscriptions graphitiques. L'environnement graphique devient un lieu où il est plus possible de dénoncer certains maux de la société dans l'anonymat. Et les graffiti constituent un refuge pour se faire entendre. Les exemples ci-dessous illustrent notre position :

LOC (G5) : « VIVE LA LIBERTE » ;

LMN (G98) : « FOC LA loi » ;

LOC (G43) : « VIVE La délinquance » ;

LMN (G75) : « FUCK Le School ».

Dans l'inscription **LOC (G5)**, la liberté est magnifiée. Elle est devenue un slogan utilisé dans l'espace public pour interpeller les décideurs. Cependant, un certain libertinage se manifeste à travers le rejet de la loi. En témoigne le contenu de l'inscription **LMN (G98)** : « FOC LA loi ».

De même, la délinquance est aussi valorisée à travers le graffiti **LOC (G43)**. Paradoxalement, l'institution scolaire considérée comme un fardeau est rejetée par les auteurs des graffiti dans l'inscription **LMN (G75)**.

## **2. 5. Argent**

Cette thématique se matérialise par la fréquence des termes ou expressions à connotation pécuniaire. Des termes comme CFA Gang, Argent, Gombo et Petit million sont observés dans l'environnement graphique. Pour s'en convaincre, nous avons retenu les graffiti suivants :

LMN (G97) : « CFA GANG » ;

LOC (G3) : « ARGENT 1<sup>ER</sup> » ;

LMN (G90) : « GOMBO » ;

LOC (G35) : « PETIT MILLION ».

Ces expressions se rapportent à l'argent. Elles constituent des surnoms d'individus ou de groupe de jeunes. Rappelons que le graffiti **LMN (G90)** est un terme argotique et désigne "argent".

## **2. 6. Revendications sociales**

Dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de nos zones d'enquête, l'on note une recrudescence d'expressions contestataires et de revendication sur les murs et autres lieux. Les auteurs des graffiti utilisent un langage frappant pour interpeller les décideurs sur leurs préoccupations. L'on peut donc lire les messages ci-après :

LOC (G52) : « Non à l'impunité » ;

LOC (G26) : « Grève de la 6<sup>e</sup> » ;

LMN (G117) : « Boycottons le devoir » ;

LMN (G81) : « Donnez-zéro a un élève c'est de mettre le pays en retard ».

À travers les messages véhiculés par les graffiti, les auteurs des graffiti dénoncent la situation d'injustice qui sévit dans la société. C'est le cas de l'inscription **LOC (G52)** relevé dans les établissements des villes de Ouagadougou et de Bobo-Dioulasso. En revanche, certains messages comme **LOC (G26)**, **LMN (G117)** et **LMN (G81)** sont adressés au responsable de l'administration scolaire ou aux enseignants.

De ce qui précède, nous retenons que plusieurs thèmes sont abordés à travers le discours graffiti. Cependant, d'un point de vue linguistique, ce discours « présente des particularités sur les plans morphosyntaxique, lexico-sémantique, phonétique et orthographique ». (Ouédraogo, 2021).

## Conclusion

En menant cette étude, notre préoccupation était de dégager et d'analyser les thématiques liées aux pratiques des graffiti en milieu scolaire au Burkina Faso. En nous appuyant sur le contexte et l'intertextuel, l'analyse et l'interprétation du contenu du discours graffiti ont révélé l'existence des thématiques ayant trait à la violence verbale, à la valorisation de soi, à la sexualité, à la liberté, à l'argent et à la revendication sociale. Ainsi, l'étude portant sur l'approche sociolinguistique des graffiti nous a permis donc de mieux comprendre le fonctionnement d'une ville dans ses facettes linguistiques et sociales. La langue française est prédominante dans les inscriptions graphitiques. Elle est suivie des langues nationales mooré et dioula. L'on note aussi le choix de la langue anglaise dans l'environnement graphitique scolaire par le biais de l'utilisation massive de pseudonymes. Aussi, cette étude nous a-t-il permis d'appréhender les prémisses des déviances sociales notamment la violence verbale en milieu scolaire burkinabè. En somme, le comportement langagier observé sur les écritures murales montre que le graffiti dans le contexte scolaire burkinabè constitue donc un moyen d'expression d'une frange de la société.

## Références bibliographiques

**Auzanneau Michelle** (2001), « Le rap, expression et dynamiques urbaines plurilingues : le cas de Libreville », in *Plurilinguisme*, n°18, CERPL.

**Bulot Thierry** (2003), « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité » in *Cahier de sociolinguistique* 8, Rennes, Presses universitaires de Rennes 2.

**Calvet Louis-Jean** (1999), « Des mots sur les murs. Le marquage linguistique du territoire », in *Migrants-Formation* n°83.

**Calvet Louis-Jean** (1994), *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot et Rivages.

**Dumont Myriam** (1998), *Les enseignes de Dakar : un essai de sociolinguistique africaine*, Paris, l'Harmattan.

**Maingueneau Dominique** (1995), *Les analyses du discours en France*, Paris, Larousse.

**Moïse Claudine** (2006), « Analyse de la violence verbale : quelques principes méthodologiques », in *Actes des XXVI<sup>e</sup> journées d'études sur la parole*, Dinnardjep, 12-16 juin.

**Ouédraogo Sayouba** (2021), « Analyse des graffiti dans les établissements d'enseignement post-primaire et secondaire de la ville de Ouagadougou », in *Akofena Spécial* n°6, Université Houphouët Boigny, Vol. 2, juin 2021.

**Riout Denys et al.** (1985), *Le livre du graffiti*, Paris, Editions Alternatives.